

MICHAEL EDWARDS
Aux galets crissants aux rivages mobiles

Listening

*Reeds in the lake, in the air
fragilities of poplars, seem
to have called, in the secret silence of things,
the wind from afar to give them speech.*

Écouter

Il semble
que les roseaux sur l'eau
et dans le ciel
les fragiles peupliers
aient appelé de loin
dans le silence secret des choses
le vent
qui leur donne ces voix.

Stone and Girl

*You dance, and the immobile frieze
Trembles with memory. Stepping girls
Lift their shoulders to the morning sun,
Turning their skirts in the apple wind.
The hands of the eye feel the cold
Marble warming in the draperies,
And touch the braided hair, and brush
The solemn cheek ready for love.
A man with unerring looks and thought,
And fearful concentration, made
This voyage and charmed you from the dead
Stone; and with tools that opened rock
And knew the ways of stone, he charmed
The stone itself and made it move
And enter our domain, and know
The hope that only humans have.*

*Yet as you dance a shadow slows
Each measure. That high brow, those soft
Arms in their journey falter, halt,
A doubt drags at your arching feet.
For as I look the stone reclaims
Its own, you are caught back once more
Into the darkness of the night,
Whose creature you have been as well.
You are all stone, and fit for earth;
Smooth marble where a dream has passed.
And yet, when I remember you,
Among the bricks and window lights,
Your smile will not stay still, and youth,
As of a world in waiting, rises
Pensive and careless in the folds
And curves your being swells to fill.
Did he who made you have in mind
That, finding you, and making come
To the eyes of the hands your waking form,*

La pierre et la jeune fille

Tu dances, et la frise immobile
Tremble du souvenir. Des jeunes filles avancent
Et lèvent les épaules au soleil du matin,
Tourbillons de jupes dans des parfums de pomme.
Les mains des yeux sentent le froid
Du marbre se chauffer dans les plis,
Touchent les cheveux tressés, effleurent
La joue solennelle prête pour l'amour.
Un homme au regard, à la pensée, sans faille,
À l'attention redoutable, a fait
Ce voyage et t'a charmée d'entre les mortes
Pierres; et ses outils brisant le roc
Et connaissant la pierre, il a charmé
La pierre elle-même pour la faire bouger
Et entrer dans notre monde, et connaître
L'espoir où seuls pénètrent les humains.

Mais voilà qu'une ombre ralentit
Chaque mesure. Ce front noble, ces bras
Doux dans leur élan se troublent, s'arrêtent,
Un doute entrave ton pied léger.
La pierre devant mes yeux réclame
Son dû. Tu es reprise encore
Par les ténèbres de la nuit,
Dont tu es l'œuvre aussi. Tu n'es
Que pierre, et bonne pour la terre, que marbre
Uni où a logé le rêve.
Mais il suffit que je me souviene,
Parmi ces briques et ces fenêtres claires,
De ton sourire, pour qu'il s'anime, que la jeunesse,
Comme d'un univers en attente, se lève
Songeuse, insouciant, dans les replis
Et les galbes où vient respirer ton être.
Qui t'a créée, pensait-il
Que découvrir et faire s'approcher
Des yeux des mains ta forme qui s'éveille

*Your body neither inhuman stone
Nor mortal flesh, he would half see
You hesitate between two worlds,
And, living otherwise than we,
Meditate knowledge of your own?*

Today

*The sky is flush with blue today,
And the clouds are shining white.
Were they just made? Is the paint still wet?
They lack the craquelure by which one can tell the genuine Old
Masters.
I have seen the same effect in Freiburg and the Black Forest,
Where they wash down the streets every morning,
And paint the façades,
And clean each window and window-box, and the trees one by one.

'Let there be light', and there is light.
Sparrows by dozens burst in the lilac bush.
Foxes tiptoe through the streets of Bristol.
Matisse and Braque have taken to the air.
How wise and playful is the family of whales.
How sane the wind.*

— Ton corps qui n'est ni pierre inhumaine
Ni chair mortelle — ce serait presque
Te voir hésiter entre deux royaumes
Et, vivant autrement que nous,
Méditer un savoir dont toi seule jouis?

Aujourd'hui

Le ciel s'enflamme de bleu aujourd'hui
Et le blanc des nuages brille.
Vient-on de les faire? La peinture en est-elle fraîche?
Il leur manque les craquelures qui font reconnaître
Les vrais tableaux de maître.
J'ai vu le même effet à Fribourg et dans la Forêt Noire,
Où tous les matins ils lavent les rues,
Et repeignent les façades,
Et nettoient chaque fenêtre et chaque fleur sur les balcons,
Et, l'un après l'autre, les arbres.

“Que la lumière soit”, et la lumière est.
Des grappes de moineaux éclatent les lilas.
Des renards trottent dans les rues de Bristol.
Matisse et Braque se sont envolés.
Sage et enjoué est l'ordre des baleines,
Et sain le vent.

Cherubim

*The sword they wield is the Law.
It dazzles; we want
To obey, to be good. To enter.
We draw near, and burn.*

Woman Reading

*Murmurs fall
on your open book
through smells of apple.*

*Moving lights
search the tree
for its hoard of fruit,
and names, and birds.*

*The garden breathes.
The wind fingers
your leaves, your dress.*

*The birds when ripe
rise into the air.
The seasons prepare
the autumn of the words.*

Les chérubins

L'épée qu'ils brandissent, c'est la Loi.
Elle éblouit: on veut
Obéir, être bon — entrer. On s'approche,
On brûle.

Femme au livre

Des murmures descendent
sur ton livre ouvert
par une odeur de pomme.

Des lumières changeantes
cherchent dans l'arbre
son trésor de fruits
de noms, et d'oiseaux.

Le jardin respire.
Le vent caresse
tes feuilles, ta robe.

L'oiseau mûr
s'élève dans l'air.
Les saisons préparent
l'automne des mots.

The Voice

*You sang, and as you sang your voice became
One of the instruments the music used
To make its way across the evening air
And make our ears the instruments they are.
You did not draw the song into your voice,
Nor ride the players with your flawless notes;
You were a body that a god might play,
Your throat the place where all the voices met.
And if we sensed a something on display,
The showing of a beauty rarely glimpsed,
Reserved for star-cool evenings such as this,
We knew the voice within the voice we heard
Was not yours only but the human sound,
Our own voice echoing from another world.*

Surprise

*The house has set its favourite easel in the loft.
If you tilt your head
You can see the picture that it's working on,
A skylight filling with emotive birds
Tracing unerring lines between cold bright stars.*

La voix

Vous chantiez, et votre voix, quand vous chantiez,
N'était qu'un instrument pour la musique
Qui s'en servait pour traverser les airs
Du soir, et pour apprendre à nos oreilles
Qu'elles sont instruments. Vous n'appeliez pas
Le chant dans votre voix, vous ne dominiez pas
Les musiciens par vos sons impeccables.
Vous étiez un corps dont un dieu pût jouer,
Une gorge où toutes les voix se rencontraient.
Nous sentions la présence déployée
D'une beauté rare et qu'on ne révélait
Que certains soirs de fraîcheur d'étoile.
Nous entendions une autre voix
Qui n'était pas la vôtre seulement
Mais le son humain, notre voix véritable,
Arrivant vers nous d'un monde plus lointain.

Surprise

La maison a posé son chevalet préféré dans les combles.
Si vous penchez la tête
Vous verrez le tableau qu'elle y travaille:
Une lucarne qui s'emplit d'oiseaux émotifs
Traçant des lignes pures
Entre de froides étoiles étincelantes.

Visiting Houses

*Visiting houses, you often stray
From the group being guided to a Derby bowl,
To the dark of a lacquered coffer, or the high
Hopes of an enfilade of painted ceilings.
You move in your own time. You pause
At wise windows to observe their views.
Maybe you summon with a smile, to note
River-lights, the daughters of the sun, or spy,
Where animal trees bristle with wind,
The open throats of faraway birds.
Cousin to the genius of the place, you find
Your secret paths on the enchanted ground.
You thread the rooms, and passages; you sound
Solemnities of stairway, gathering the looks
You cast at the airier rooms outside
Into the variable building you make.
Emerging then, at my side, you step
In thought, with lowered eyes. You say
A house is a world for walking in,
And seeing from. And the world is a house.*

Dans les châteaux

Dans les châteaux, souvent tu t'éloignes
Du groupe qu'on mène vers un vase de Sèvres,
Vers l'obscur d'un coffre laqué, ou l'espoir
Hautain d'une enfilade de plafonds peints.
Tu te déplaces en ton temps. Tu t'arrêtes
À de sages fenêtres pour suivre leur regard.
Peut-être m'appelles-tu d'un sourire, pour que je voie
Les lumières de l'eau, filles du soleil, pour que j'épie,
Dans des arbres animaux tout hérissés de vent,
Les gorges déployées de lointains oiseaux.
Cousine du génie du lieu, tu suis
Ton chemin secret sur le sol enchanté.
Tu tisses des salles, des couloirs; tu sondes
La solennité des escaliers. Tu rassembles
Les vues que tu prends dans l'espace au-delà
Pour l'édifice variable que tu construis.
Tu sors, à mes côtés. Tu avances, pensive,
Les yeux baissés. Tu dis,
Une maison est un monde où l'on se promène,
Un monde qui donne sur l'ailleurs. Et le monde
Est une maison.

The wind in a panicking bush

*The wind in a panicking bush
Speaks with clicking tongues
A barbarous language from the dust
Of Africa, and is gone. The house
Scorches, the walls bleed
With the sorrows and the wrongdoings of its horde
Of ghosts. The shattered leaves
Hang with normality, and meanwhile
A butler might pad his way
With drinks over the dappled lawn.*

*

*They move in a slow film
Down paths of heat, the visitors,
Or fade from closed windows.
We happen together, strangers
And tourists on the earth; we take
The tiger ware, the epergne,
The ottoman, the ginkgo, the gazebo,
To hoard in memory: in one's own
Nowhere, the available dream,
The fantasy of ease and permanence.*

*

*The sun at the edge of the world
Will recall its light, again,
From what we have set our minds to,
And leave to their own resources
Topiary, gables like prows.
As we make for the exit I cannot
Help but hear the distances
In a simple, wild, word
Sounding, softly at times,
In the well of now, now.*

Le vent dans un arbuste

Le vent dans un arbuste pris
De panique parle en clappements
Une langue barbare sortie de la poussière
D'Afrique, et s'en va. Le château
Brûle, et ses murs
Saignent pour les douleurs et pour les crimes
De sa horde de fantômes. Les feuilles brisées
Pendent selon les normes, et entre-temps
Un serviteur pourrait se glisser
Derrière son plateau sur la pelouse Monet.

*

Ils descendent, dans un film lent,
Des mirages d'allées, les visiteurs,
Ou s'effacent des fenêtres fermées.
Il se trouve que là, nous nous trouvons,
Étrangers et touristes sur la terre;
Nous enlevons le chintz, le Gien, le Cloisonné,
L'ottomane, le belvédère, le ginkgo,
Pour la cache de la mémoire, le nulle part.
Qui nous est propre, le rêve disponible,
Songe de bien-être et de permanence.

*

Le soleil sur la rive du monde
Rappellera, de nouveau, sa lumière
Des desseins de l'esprit,
Abandonnant à eux-mêmes
Topiaire, pignons comme des proues.
En nous dirigeant vers la sortie
Je ne peux qu'entendre les distances
Dans un mot simple, sauvage,
Résonnant, doucement quelquefois,
Dans le puits de maintenant, maintenant.

Light like an animal

Light like an animal by the door.

Less cat than unicorn.

The mind is a million miles from home.

It steps through body on imagined flagstones.

The springs in the grasses are quick with knowledge.

Other senses would enter the trees,

And find the path.

The people are gone. No man or woman

Outshines the sun.

The eyes narrow, and a ghostly breath

Disarms the flowers, hollows the sky,

Burns initials in every bark.

The walls are giddy with presence.

The sunlight

Roars into the darkness of the house.

La lumière comme un animal

La lumière comme un animal à la porte.
Plutôt licorne que chat.
L'esprit mesure la distance de l'exil.

Il fait à travers le corps un pas sur des dalles rêvées.
Les sources sous l'herbe sont vives de savoir.
D'autres sens entreraient, parmi les arbres,

Et trouveraient le chemin.
Les hommes sont partis. Ni Adam, ni Ève
Ne domine le soleil.

Les yeux rétrécissent, et une haleine d'ombre
Désarme les fleurs, creuse le ciel,
Brûle des initiales partout dans les écorces.

Les murs chancellent de présence.
Le soleil
Rugit dans l'obscurité de la maison.

English and French

*This language of leaves
These paths that lead
Always to crunching pebbles and a shore shifting.*

*These easy streets
Where the rain has been and
All the familiar birds jargon.*

*

*Who is it here
Whose lips and tongue
Dream of honey and golden bees*

*Of Adam addressing Eve
Whose ear
Crowds with the foreign sounds that human language makes?*

*

*A mystery of lanes
Of northern lights
Of winds that shock under low hills*

*Of rumours that sway
Buildings and ponds —
A murmur beneath our talking heard*

*Thanks to those other
Happy and unhappy
Namers of the earth and fellow tenants of Babel.*

Anglais et français

Cette langue de feuilles
Ces chemins qui conduisent
Toujours aux galets crissants au rivage mobile.

Ces rues faciles
Où la pluie est allée
Où jargonnet tous les oiseaux familiers.

*

Qui est-ce ici
Dont les lèvres la langue
Rêvent de miel et d'abeilles dorées

D'Adam parlant à Eve
Dont l'oreille
Foisonne des sons étrangers du langage des hommes?

*

Un mystère de routes encaissées
De lumières nordiques
De vents qui claquent sous des collines basses

De rumeurs qui ébranlent
Bâtiments et étangs —
Murmure perçu plus bas que nos paroles

Grâce à ces autres
Heureux et malheureux
Qui nomment la terre comme nous habitants de Babel.

Choice

*Light this bright evening on a white façade
High on a rising road
With silent cars and sky
Like a someone greeting the going sun,
A summoning you to share in the salutation.*

*An angel released from the wars?
From the dead of the door
You see the heights of the garden swept across
By swifts, pigeons, and the race of blackbirds, there
All of a sudden filling, fulfilling the air.*

*At your shoulder the voice
Of the someone else
You are unsteadies your feet at this edge of earth,
And you must slow time and agree to turn
Here in the twilight of the moving house*

Where loves begin.

Choisir

La lumière, en ce soir lucide, sur la façade blanche
Là-haut sur la route
Entre les voitures silencieuses et le ciel,
Comme quelqu'un qui salue le soleil qui s'en va,
Et te plie à l'hommage.

Un ange en permission?
De l'ombre de la porte
Tu vois, balayant les hauteurs du jardin,
Hirondelles, ramiers et la ronde des merles, là
Pour remplir l'air soudain, l'accomplir.

À ton épaule cependant
La voix de l'autre
Que tu es, te trouble au bord de la terre,
Et il te faut ralentir le temps et tourner
Dans le crépuscule de la maison qui change

Où commence l'amour.

Michael Edwards

Michael Edwards a publié quatre recueils de poèmes: *To Kindle the Starling; Where; The Ballad of Mobb Conroy; The Magic, Unquiet Body*, tous aux éditions Aquila, Portree, G.B. Diplômé de l'Université de Cambridge et professeur à l'Université de Warwick, G.B., il a publié également des livres de poésie et une étude sur le sculpteur anglais *Raymond Mason* qui vient de paraître à Londres et à Paris, aux éditions du Cercle d'Art.